

d'un sommier dans la zone orientale, le propriétaire, Jean Mincé du Fontbaré, commande des travaux de stabilisation : un ceinturage en béton armé est réalisé en tête des murs, la charpente est renforcée et la couverture de toiture est remplacée.

La qualité et la complexité de ce patrimoine justifieraient d'y poursuivre les investigations. Il apparaît désormais incontestable que l'étude du sous-sol, notamment à l'arrière de l'édifice, permettrait de documenter l'occupation médiévale des lieux.

### Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres

Philippe GÉMIS et Claude BOURDOUXHE

L'année 2011 a vu la poursuite des fouilles entreprises par une équipe de l'asbl Les Chercheurs de la Wallonie sur le site où, d'après un historien local (Jeunehomme, 1912, p. 32), a été construit l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres. Ces recherches sont menées en collaboration avec Catherine Péters, archéologue au Service public de Wallonie.

La prairie explorée est située à 300 m au sud-est de l'aérogare de Liège Airport, à proximité de la rue de Bierset, de l'actuel château et de la ferme de M. Philippe Lucas, propriétaire des lieux (coord. Lambert : 227820 est/148245 nord ; parc. cad. : Grâce-Hollogne, 2<sup>e</sup> Div., Sect. C, n° 314<sup>k</sup>).

Cette année a été mise à profit pour commencer l'étude de la zone se situant à l'est du bâtiment qui fait l'objet, depuis 2000, de toutes les attentions des fouilleurs. C'est ainsi qu'il a été possible de compléter le plan de la grande pièce qui, selon nous, a servi de cuisine. Pour rappel, celle-ci a été construite sur une couche de remblais composés, sur une épaisseur de 1,40 m, d'argile dans laquelle on distingue de nombreux morceaux de mortier blanc et des éclats de silex ; elle est délimitée par des murs de grès et une partie de sa surface de circulation est recouverte de deux types de pavements, l'un, vraisemblablement le sol d'un âtre de grande taille (2,50 m x 1,10 m), se compose de *djètes*, plaquettes de grès posées sur chant, tandis que le second est constitué de grandes dalles lisses de calcaire. Ce sont les murs sud et est qui ont été mis au jour en 2011. Le premier mesure 1,58 m de long et le second a été dégagé sur une longueur de 3,28 m ; leur épaisseur est de 0,30 m pour l'un et de 0,34 m pour l'autre. Perpendiculaires, ils ont été réalisés à l'aide de moellons de grès houiller liés par du mortier jaune.

Un troisième mur a été accolé à l'angle formé par ces deux maçonneries. Construit en deux phases à l'aide du même type de matériaux que ces dernières, il épouse

parfaitement la pente de la vaste dépression de terrain d'origine anthropique (40 m pour une profondeur de 2,07 m) qui borde le bâtiment vers le sud. La partie de cette maçonnerie la plus proche de l'angle de ladite cuisine a une longueur de 2,56 m pour une épaisseur de 3,80 m ; la partie la plus éloignée s'étire sur une longueur de 2,50 m et est épaisse de 5,30 m. Ce mur délimite, vers l'est, une autre pièce, d'une superficie encore inconnue, construite en radier sur le bord de ladite dépression. Un âtre, dont le périmètre se compose de pierres calcaire et dont le conduit de cheminée était, sans doute, accolé à celui de la « cuisine », permettait de chauffer cette pièce dont les contours seront précisés lors des campagnes de fouilles prochaines.

Les fondations d'un quatrième ouvrage de maçonnerie, d'une épaisseur de 0,72 m, ont également été découvertes. Beaucoup plus épaisse que les murs repérés jusqu'à présent, cette muraille semble appartenir à une phase plus ancienne que le bâtiment fouillé car elle prend naissance en-dessous de l'angle sud-est de la cuisine décrite ci-dessus. Nous avons réussi à la suivre sur une longueur d'environ 6 m, entièrement sur le pourtour de la cuvette voisine de la zone de fouilles.

Un empiérement de rognons de silex d'une superficie de 4,33 m x 2,5 m avoisine, vers l'est, cette structure. Dans l'état actuel de nos travaux, il est impossible de définir le rôle qu'a joué cette zone de circulation. Nos travaux ultérieurs nous permettront de savoir si nous avons affaire à un chemin d'accès ou au pavage d'une pièce du bâtiment.

Les campagnes de fouilles prochaines seront consacrées à l'exploration de cette zone est où, selon nous, se trouvent les éléments les plus anciens du château de Hollogne-aux-Pierres.

#### Bibliographie

- GÉMIS P., 2001. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 142-143.
- GÉMIS P., 2002. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 160-161.
- GÉMIS P., 2003. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 128-129.
- GÉMIS P., 2005. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 12, p. 144-145.
- GÉMIS P., 2006. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 13, p. 161-162.
- GÉMIS P., 2008. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 123.
- JEUNEHOMME L., 1912. *Hollogne-aux-Pierres. Contribution à son histoire*, Liège.